

Ce que M^r. de T. nous dit des finances turques & des moïens employés par le despote pour remplir ses coffres, ne prévient point du tout en faveur de la justice & de la sagesse de cette partie de l'administration publique. La confiscation des richesses que les visirs & les bachas ont accumulées par des extorsions cruelles, est la grande source où les Sultans puisent les leurs. “ Cette espece
 „ de confiscation est versée dans le trésor
 „ particulier du Grand-Seigneur. Les plaintes
 „ des provinces contre leurs administrateurs
 „ lui procurent la connoissance de la fortune
 „ des vexateurs, & la justice du Souverain
 „ vivement offensée sans doute, se dédom-
 „ mage en s'emparant des sommes extorquées.
 „ Les malheureux qui crient misere n'ob-
 „ tiennent jamais que la tête du coupable,
 „ & le nouvel oppresseur qui le remplace,
 „ leur fait presque toujours regretter l'ancien.
 „ Le systême des finances en Turquie con-
 „ siste à placer sur la surface de sa terre un
 „ grand nombre d'éponges, qui, en se gon-
 „ flant de la rosée, donnent au Souverain
 „ le moïen de s'en emparer en les expri-
 „ mant dans le réservoir dont il a seul la
 „ clef. „

On a vu des hommes ennuiés & rebutés par les formes excessivement multipliées & embarrassantes, par les maximes souvent obscures, équivoques, contradictoires de notre jurisprudence, élever jusqu'aux nues la justice prompte & décisive des Turcs; sans considérer que les inconvéniens de la lenteur ne